



Dimanche IV de Pâques - Année B

Les brebis écoutent leur Pasteur

Jésus, le Bon Pasteur : c'est l'image qui domine ce dimanche (Jn 10). Il n'a pas hésité à donner sa vie sur la Croix pour nous sauver, comme un vrai berger qui expose sa vie lorsque surgit le danger qui menace les brebis. Et sa Résurrection nous a ouvert les pâturages éternels.

Saint Pierre, pasteur « par délégation », prend soin des brebis en soignant un infirme à la porte du Temple (Ac 4). Il doit se justifier devant les autorités... Saint Jean, quant à lui, insiste sur notre nouvelle condition d'enfants de Dieu (1Jn 3).

À l'écoute de la Parole

En nous proposant cette allégorie, Jésus, berger très aimant, nous appelle à lui retourner l'amour qu'il nous porte en acceptant de devenir des brebis dociles à sa voix. Par ailleurs, il donne aux pasteurs l'exemple à suivre pour guider son peuple.

Dans beaucoup de diocèses, des hommes seront ordonnés prêtres ce dimanche ; ce faisant, ils « *donnent leur vie pour les brebis* » en suivant l'exemple du Christ. Son troupeau ne cesse de grandir grâce à ces nouveaux bergers ; sous leur conduite, c'est vers le Ciel que nous nous dirigeons, là où se trouve à présent le Bon Pasteur des âmes.

[Voir l'explication détaillée](#)

Méditation : brebis et pasteurs

L'évangile du Bon Pasteur comporte un double enseignement qui est aussi un double appel : il nous dit à la fois comment être des brebis et nous apprend à devenir pasteurs.

[Voir la méditation complète](#)

Pour aller plus loin

« Aussi, avec toute la sollicitude de mon cœur de Pasteur de l'Église universelle, vous dis-je : aimez vos prêtres ! Estimez-les, écoutez-les, suivez-les ! Priez pour eux chaque jour ! Ne les laissez pas seuls, ni à l'autel ni dans la vie quotidienne ! Et n'omettez jamais de prier pour les vocations sacerdotales et pour la persévérance dans l'engagement de la consécration au Seigneur et aux âmes. Mais, surtout, créez dans vos familles un climat favorable à l'épanouissement des vocations. Et vous, parents, correspondez généreusement aux desseins de Dieu sur vos enfants. »
(Jean-Paul II, Homélie du 6 mai 1979)

À l'écoute de la Parole

Chaque année, la liturgie du quatrième dimanche de Pâques nous présente le grand discours de Jean 10, où Jésus s'affirme comme le Bon Pasteur. Après la stupeur et la lumière du jour de Pâques, **l'Église nous invite à découvrir les multiples facettes de cet amour du Christ qui est allé jusqu'au bout et a vaincu la mort.** Après nous avoir fait méditer sur la miséricorde divine, dimanche dernier, la liturgie nous propose l'image du Bon Pasteur.

Écoutons avec attention ce Pasteur qui ne se contente pas de nous diriger vers le bon port, au mépris de sa vie, mais nous révèle aussi les mystères qui le relie à son Père. Il nous ouvre ainsi l'adoption filiale, nous devenons *enfants de Dieu* : c'est le thème de la lettre de saint Jean (1Jn 3), et cette nouvelle condition nous permet d'accomplir en son Nom des œuvres semblables aux siennes, comme Pierre au Temple (Ac 4).

L'évangile : Je suis le bon Pasteur (Jn 10)

Deux thèmes dominent le passage de Jean 10 que nous lisons cette année, qui permettent de dévoiler la relation profonde qui unit le Christ à son Père.

Le premier thème est l'opposition entre le « bon pasteur » et le mercenaire. C'est dans l'épreuve (l'arrivée du *loup*) que se révèle l'intention du cœur : ce soin des brebis, est-il motivé par l'amour ou par l'intérêt personnel, voire par l'appât du gain ? En parlant de pasteur mercenaire, Jésus, comme l'avait prophétisé Syméon, vient révéler les « *pensées intimes de bien des cœurs* » (Lc 2,35).

Ce discours est ainsi une véritable provocation de la part de celui qui devait être « *un signe en butte à la contradiction* » (v.34) : Jésus l'a proclamé face aux Pasteurs d'Israël qui sont infidèles à leur charge. **Il a ainsi imité les prophètes d'autrefois**, et saint Jean reprend l'image d'Ezéchiel 34, où Dieu avait dressé un réquisitoire terrible contre les mauvais pasteurs du peuple en promettant de venir lui-même les juger :

« Malheur aux pasteurs d'Israël qui se paissent eux-mêmes. Les pasteurs ne doivent-ils pas paître le troupeau ? Vous vous êtes nourris de lait, vous vous êtes vêtus de laine, vous avez sacrifié les brebis les plus grasses, mais vous n'avez pas fait paître le troupeau. Vous n'avez pas fortifié les brebis chétives, soigné celle qui était malade, pansé celle qui était blessée. Vous n'avez pas ramené celle qui s'égarait, cherché celle qui était perdue. Mais vous les avez régies avec violence et dureté. Elles se sont dispersées, faute de pasteur, pour devenir la proie de toute bête sauvage. » (Ez 34, 2-5)

La deuxième idée est le rassemblement de toutes les brebis dans l'unité (*un seul troupeau, un seul pasteur*). Enseignant avec autorité dans le Temple de Jérusalem qui accueille les foules pour la fête, Jésus montre du doigt le Sanctuaire et le nomme « cet enclos ». Sa mission ne se limite donc pas au Peuple élu, mais s'étendra aux païens, comme l'explique l'évangéliste au chapitre suivant : selon la prophétie inconsciente de Caïphe, figure du mercenaire, Jésus devra mourir « *non pour la nation seulement, mais afin de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés* » (Jn 11,52).

Un thème relie ces deux images : l'offrande de sa vie. Jésus est le « *bon pasteur qui donne sa vie pour ses brebis* », pour lesquelles il veut mourir sur la Croix, afin de les arracher au pouvoir de Satan : « *Nous savons que nous sommes de Dieu et que le monde entier gît au pouvoir du Mauvais...* » (1Jn 5,19). Cette mort du Fils, par amour, établit aussi l'unité des enfants de Dieu. Elle détruit le mur de séparation entre Juifs et païens, selon le dessein du Père : « *Car c'est lui qui est notre paix, lui qui des deux peuples n'en a fait qu'un, détruisant la barrière qui les séparait, [...] pour créer en sa personne les deux en un seul Homme*

Nouveau, faire la paix, et les réconcilier avec Dieu, tous deux en un seul Corps, par la Croix : en sa personne il a tué la Haine. » (Ep 2,14-16).

Enfin, et comme toujours en saint Jean, les paroles du Christ ont une portée encore plus profonde : derrière la simple expression « *mes brebis* », **Jésus revendique le rang de Dieu**, à qui seul appartient Israël. En effet, le bon berger, dans l'Ancien Testament, c'est d'abord Dieu, comme le décrit Isaïe : « *Comme un berger, il fait paître son troupeau : son bras rassemble les agneaux, il les porte sur son cœur, il mène les brebis qui allaitent* » (Is 40, 11).

Les psaumes l'ont aussi chanté :

« *Berger d'Israël, écoute, toi qui conduis Joseph, ton troupeau : resplendis au-dessus des Kéroubim, devant Éphraïm, Benjamin, Manassé ! Réveille ta vaillance et viens nous sauver.* » (Ps 80) ; On se souvient aussi du psaume 22 (23) : « *Le Seigneur est mon berger : je ne manque de rien...* »

En s'attribuant le titre de Bon Berger, Jésus révèle donc sa nature divine et annonce qu'il accomplit la prophétie d'Ezéchiel :

« *Car ainsi parle le Seigneur Dieu : **Voici que moi-même, je m'occuperai de mes brebis, et je veillerai sur elles.** Comme un berger veille sur les brebis de son troupeau quand elles sont dispersées, ainsi je veillerai sur mes brebis, et j'irai les délivrer dans tous les endroits où elles ont été dispersées un jour de nuages et de sombres nuées. C'est moi qui ferai paître mes brebis et c'est moi qui les ferai reposer, oracle du Seigneur [...] Je susciterai pour le mettre à leur tête un pasteur qui les fera paître, mon serviteur David : c'est lui qui les fera paître et sera pour eux un pasteur. Moi, le Seigneur, je serai pour eux un Dieu, et mon serviteur David sera prince au milieu d'eux. Moi, le Seigneur, j'ai parlé.* » (Ez 34).

Qui pouvait être ce *serviteur David* si ce n'est le *fil de David*, titre messianique attribué à Jésus ? Qui pouvait s'identifier avec le Seigneur qui prend soin directement des brebis, si ce n'est le Fils de Dieu ? Ce *prince au milieu d'eux*, qui pouvait-il être sinon le Christ Roi de l'univers ? **Un abîme s'ouvre sous nos yeux : celle de la relation entre Jésus et son Père**, qui affleure par deux fois dans le discours.

D'une part, le Christ connaît ses brebis et se fait connaître d'elles, « *comme le Père me connaît et que je connais le Père* » (v.15), c'est-à-dire – selon le sens biblique - d'une connaissance amoureuse et intime. **Il nous révèle ainsi la vie trinitaire, afin de nous y introduire.**

D'autre part, le Christ indique qu'il donne sa vie et la reprend, selon « *le commandement que j'ai reçu de mon Père* », c'est-à-dire dans une obéissance parfaite fondée sur l'amour (v.18) : **tout le mystère pascal est présent dans cette phrase, qui évoque la Passion.** Jésus veut s'y plonger librement et par amour, un amour partagé avec son Père. **Elle évoque aussi la Résurrection** qui vient de la commune puissance du Père et du Fils éternel. Abîme profond sous la simplicité des mots.

La collecte de la messe exprime notre désir de marcher à la suite d'un tel Pasteur, pour parvenir au pâturage éternel :

« Dieu éternel et tout-puissant, guide-nous jusqu'au bonheur du Ciel ; que le troupeau parvienne, malgré sa faiblesse, là où son Pasteur est entré victorieux. Lui qui règne avec toi dans l'unité du Saint Esprit pour les siècles des siècles. »¹

La première lecture : Pierre face au Sanhédrin (Ac 4)

Nous avons déjà rencontré plusieurs fois, pendant ces dimanches de Pâques, le Psaume 118 avec cette métaphore du mystère pascal : « la pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle. » Les Pasteurs indignes d'Israël – appelés à bâtir l'avenir du Peuple – ont rejeté Jésus en le faisant exécuter par les Romains, comme on écarte une pierre défectueuse lors de la construction d'un bâtiment. **Mais cette mort a conduit à l'apparition d'un nouvel édifice, l'Église**, inaugurée par la Résurrection, et c'est bien le Christ qui en constitue le fondement, la pierre d'angle.

Saint Pierre, dans les Actes (chap. 4) fait recours à la même image pour se défendre devant le grand Conseil. **Sommé de s'expliquer sur la guérison miraculeuse de l'infirmes (cf. Ac 3), il déclare sans détour et avec une autorité qui surprend** : « Ce Jésus, il est la pierre que vous aviez rejetée, vous les bâtisseurs, et il est devenu la pierre d'angle » (v.11). La proclamation de l'Évangile commence donc dans une atmosphère de persécution et se centre sur la personne de Jésus.

La confrontation du bon berger avec les mercenaires, dans l'évangile, se prolonge ainsi dans la comparution des apôtres devant les autorités du Peuple. Accomplissant des signes similaires à ceux du Maître – guérisons, puissance de la Parole, etc. – **ils partagent également la persécution qui les conduira au martyre**. La mort d'Etienne (Ac 7) sera ainsi calquée sur la mort de Jésus.

On notera toutefois une grande différence : en accomplissant ses miracles, Jésus n'invoque jamais un nom ou une puissance, il les accomplit de sa propre autorité car il est Fils de Dieu. Il ordonne ainsi au lépreux : « Je le veux, sois purifié ! » (Lc 5,13). **Saint Pierre, au contraire, n'accomplit de signes que par la puissance de son Maître** qu'il doit invoquer : « De l'argent et de l'or, je n'en ai pas, mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus Christ le Nazaréen, marche ! » (Ac 3,6). Le sens du nom de Jésus (Dieu sauve), « Celui qui sauvera son peuple de ses péchés » (Mt 1,21) est ainsi déployé avec éclat.

Les membres du Sanhédrin, devant une telle manifestation de puissance, sentent vaciller leur autorité : ils font comparaître les apôtres, « contrariés de les voir enseigner le peuple et annoncer en la personne de Jésus la résurrection des morts... » (Ac 4,2). Pierre prend alors soin d'affirmer que le prodige a eu lieu « au nom de Jésus le Nazaréen » (v.10). **Il n'y a qu'un seul Bon Pasteur, Pierre en a conscience et ne prendra soin du troupeau que par délégation** (cf. Jn 21 : « pais mes brebis ! »).

Enfin, Pierre imite son Maître en ce qu'il ne se borne pas à la guérison physique mais annonce également **le salut apporté par le Messie, puisque « son nom est le seul qui puisse nous sauver » (v.12)**. Cette théologie du Nom de Jésus était très importante pour la première communauté chrétienne, car elle lui permettait d'appliquer la transcendance de Dieu à son Fils. Dans le judaïsme, le nom est ce qui permet d'entrer dans l'intimité de la personne, de le connaître pleinement. Le Temple de pierres était le lieu où Dieu « a fait demeurer son Nom » (Dt 12,5). Jésus, lui, est le nouveau Temple (cf. Jn 2,19) ; il va venir établir le

¹ Collecte de la messe du jour.

² Catéchisme, n°2666, http://www.vatican.va/archive/FRA0013/_P9A.HTM.

jugement universel (Mt 25), qu'Isaïe attribuait au Nom : « *Voici que le nom du Seigneur vient de loin, ardente est sa colère, pesante sa menace* » (Is 30, 27).

Le judaïsme tardif aura tendance, par respect pour la transcendance, à ne plus prononcer le Nom que Dieu a révélé au Sinaï et à le remplacer dans la lecture par « *Elohim* » (Dieu), ou « *Adonaï* » (mon Seigneur). Une tradition reprise par la tradition chrétienne puisque dans la liturgie catholique, le tétragramme (YHWH) est systématiquement rendu par « *le Seigneur* », en suivant la traduction grecque des LXX (Κύριος, *kurios*) tandis que le protestantisme opte souvent pour « *l'Éternel* ». À l'inverse, et conformément à la logique de l'Incarnation par laquelle Dieu se rend tout proche de l'homme, le Nom de Jésus est prononçable et se trouve au centre de nos liturgies :

« *Aussi Dieu l'a-t-il exalté et lui a-t-il donné le Nom qui est au-dessus de tout nom, pour que tout, au nom de Jésus, s'agenouille, au plus haut des cieux, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue proclame, de Jésus Christ, qu'il est SEIGNEUR (Κύριος), à la gloire de Dieu le Père.* » (Ph 2,9-11).

Le Catéchisme commente :

« *Le Nom qui contient tout est celui que le Fils de Dieu reçoit dans son Incarnation : JÉSUS. Le Nom divin est indicible par les lèvres humaines, mais en assumant notre humanité le Verbe de Dieu nous le livre et nous pouvons l'invoquer : "Jésus", "YHWH sauve" (cf. Mt 1, 21). Le Nom de Jésus contient tout : Dieu et l'homme et toute l'Économie de la création et du salut. Prier "Jésus", c'est l'invoquer, l'appeler en nous. Son Nom est le seul qui contient la Présence qu'il signifie. Jésus est Ressuscité, et quiconque invoque son Nom accueille le Fils de Dieu qui l'a aimé et s'est livré pour lui.* »²

La deuxième lecture : nous sommes enfants de Dieu (1Jn 3)

Enfin, la contemplation de saint Jean, dans sa première lettre, se fixe cette semaine sur le résultat de l'œuvre du Christ : **les croyants sont engendrés à la vie divine**, « *dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu* » (1Jn 3,2).

Un détail de vocabulaire mérite d'être relevé : en parlant des hommes comme « enfants de Dieu », Jean utilise le terme « τέκνον, *tecnon* » (de τίκτω, *engendrer*), mais lorsqu'il parle de Jésus comme Fils, il emploie « υἱός, *huios* » (par exemple 1Jn 1,3), pour souligner la différence : **Jésus est le Fils-unique, engendré de toute éternité, qui nous ouvre à la filiation divine par adoption.**

Saint Jean, qui était aux côtés de saint Pierre lors de la guérison de l'infirmes (Ac 3), a vu les conséquences d'une telle adoption : **la puissance divine, qui guérit les corps et les âmes, leur a été communiquée.** Mais les apôtres se sont heurtés dès le début à la résistance du « monde », qui désigne dans son langage les forces opposées au Christ. Les *chefs du peuple et anciens* (Ac 4,9) ne pouvaient pas reconnaître en eux l'œuvre divine, puisqu'ils ne connaissaient pas Dieu et avaient rejeté le Christ. Cet aveuglement s'étend tout au long de l'histoire de l'Église : « *le monde ne peut pas nous connaître, puisqu'il n'a pas découvert Dieu.* » (v.1)

Mais le Bon Pasteur, malgré ces oppositions, **mène son troupeau vers les pâturages éternels**, vers cet accomplissement total de notre être chrétien où nous serons en pleine communion avec Dieu et entre nous. Alors, « *nous serons semblables à lui parce que nous le verrons tel qu'il est* » (v.2). Saint Clément l'exprime dans une belle prière :

² Catéchisme, n°2666, http://www.vatican.va/archive/FRA0013/_P9A.HTM.

« Tels sont les soins du bon pasteur... Paissez-nous, Seigneur, comme des brebis ; paissez-nous de votre miséricorde et de votre justice. Conduisez-nous sur votre montagne sainte, à cette Église qui est élevée au-dessus des nues et qui touche le ciel. Amen. »³



Le Christ, bon Pasteur (musées du Vatican)

³ Clément d'Alexandrie, *Le Pédagogue*, livre I chapitre IX (trad. Genoude).

Méditation : brebis et pasteurs

L'évangile du Bon Pasteur comporte un double enseignement qui est aussi un double appel : il nous dit à la fois comment être des brebis et nous apprend à devenir pasteurs.

Se laisser guider

En se disant Bon Pasteur, Jésus nous appelle à nous laisser guider par lui. Cela ne nous est pas nécessairement naturel. **Nous sommes très attachés à notre liberté et pensons souvent avoir en main les rênes de notre vie.** C'est particulièrement le péché de l'homme moderne. La philosophie des lumières, qui sacralise la raison, ne veut plus entendre la voix du Pasteur et convainc l'homme d'être son propre berger, « enfin adulte ». L'histoire du dernier siècle, en Europe et ailleurs, nous a tragiquement montré qu'il n'en était rien. Nous avons besoin d'être guidés d'en-haut, par Dieu qui nous rejoint de multiples manières : dans la voix de l'Église, dans le secret de la conscience, dans l'exercice de notre raison, dans le prochain. **Toute la Révélation nous invite à l'écouter.** Au chapitre 15 de Jean, une autre image, celle de la vigne, reprend la même idée : « *je suis la vigne, vous êtes les sarments (...) hors de moi vous ne pouvez rien faire* »

Une autre difficulté surgit alors : nous avons peur d'être menés durement, d'être contraints, blessés, emprisonnés. **Jésus vient nous rassurer et nous dit exactement l'inverse : il ne guide pas à la manière des hommes.** Écoutons les accents de sa voix : le « bon pasteur », le « vrai pasteur », c'est-à-dire celui qui agit par bienveillance, et qui ne peut pas se tromper de chemin. Il ne nous mène dans aucune impasse ; au contraire, il vient nous délivrer des impasses où nous nous enfermons. Dans l'évangile d'aujourd'hui, il précise ses intentions : non pas dominer sur nous, mais nous donner la vie : « *moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie et la vie en abondance* » (Jn 10, 10). La vie éternelle... Pourquoi hésitons-nous à suivre un tel Pasteur ? Saint Grégoire le Grand vient réveiller notre désir :

*« N'est-il pas vrai que si le peuple organisait quelque part une grande foire, ou qu'il accourait à l'annonce de la dédicace solennelle d'une église, nous nous empresserions de nous retrouver tous ensemble ? Chacun ferait tout pour y être présent, et croirait avoir beaucoup perdu s'il n'avait eu le spectacle de l'allégresse commune. Or voici que dans la cité céleste, les élus sont dans l'allégresse et se félicitent à l'envi au sein de leur réunion ; et cependant, nous demeurons tièdes quand il s'agit d'aimer l'éternité, nous ne brûlons d'aucun désir, et nous ne cherchons pas à prendre part à une fête si magnifique. Et privés de ces joies, nous sommes contents ! Réveillons donc nos âmes, mes frères ! Que notre foi se réchauffe pour ce qu'elle a cru, et que nos désirs s'enflamment pour les biens d'en haut : les aimer, c'est déjà y aller. Ne laissons aucune épreuve nous détourner de la joie de cette fête intérieure : lorsqu'on désire se rendre à un endroit donné, la difficulté de la route, quelle qu'elle soit, ne peut détourner de ce désir. Ne nous laissons pas non plus séduire par les caresses des réussites. Combien sot, en effet, est le voyageur qui, remarquant d'agréables prairies sur son chemin, oublie d'aller où il voulait. Que notre âme ne respire donc plus que du désir de la patrie céleste, qu'elle ne convoite plus rien en ce monde, puisqu'il lui faudra assurément l'abandonner bien vite. **Ainsi, étant de vraies brebis du céleste Pasteur, et ne nous attardant pas aux plaisirs de la route, nous pourrons, une fois arrivés, nous rassasier dans les pâturages éternels.** »⁴*

De plus, Jésus établit entre nous et lui un lien qui dépasse le strict rapport d'autorité : **c'est une relation d'amour dont il a l'initiative.** Pour être le plus clair possible, il n'hésite pas à

⁴ Saint Grégoire le Grand, *Homélie sur les Évangiles*, Homélie 14 (7 février 591), n°6. Traduction des Moines du Barroux (ed. sainte Madeleine).

décrire cet amour : non pas un attachement limité et conditionné, à la manière humaine, mais **l'amour même qui règne au sein de la Trinité**. C'est parce qu'il s'agit de cet amour-là, qui est sans retour et va au bout de sa logique, que Jésus va jusqu'à donner sa vie pour nous, parce que rien n'est trop grand ou trop beau pour sauver ceux qu'il aime.

Aujourd'hui, nous pouvons donc nous interroger : est-ce que je pense parfois savoir mieux que Dieu où je dois aller ? Je juge tel ou tel commandement comme trop exigeant et décalé par rapport à la réalité et aux défis actuels ? **Je pense être assez averti pour me guider seul en me fiant à moi-même ?** Ou bien est-ce que je suis prêt à devenir une brebis dans le troupeau guidé par le Christ ? À accepter d'être vraiment conduit par Dieu en toute chose, de m'en remettre à lui dans tous mes choix et toutes mes actions, avec la certitude qu'Il me conduit avec amour ? Même lorsque cela me coûte, ou me semble difficile ?

Devenir brebis est un travail de longue haleine. Il est particulièrement indispensable pour tous ceux qui exercent une responsabilité sur les autres. Une autorité n'a de sens et de légitimité que dans la mesure où elle est soumise à une autre autorité, car au final tout pouvoir est délégué et vient de Dieu. C'est particulièrement vrai pour le prêtre. Il est lui-même une brebis, a fait l'expérience de la Miséricorde, a bénéficié des services de bons pasteurs avant de devenir ministre ; il continue à en avoir besoin toute sa vie... le pape François décrivait ainsi comment le prêtre reverse sur les autres la Miséricorde dont il est lui-même bénéficiaire :

« Le prêtre manifeste des entrailles de miséricorde lorsqu'il administre le sacrement de la Réconciliation ; il le manifeste dans tout son comportement, dans sa manière d'accueillir, de conseiller, de donner l'absolution. Mais cela vient de la manière dont lui-même vit le sacrement en personne, de la manière dont il se laisse embrasser par Dieu le Père dans la confession et dont il reste dans ses bras. Si l'on vit cela en soi-même, dans son cœur, on peut le donner aux autres dans le ministère. Et je vous pose cette question : Comment est-ce que je me confesse ? Est-ce que je me laisse embrasser ? »⁵

Être pasteur selon le cœur de Dieu

Dans la scène des Actes que nous contemplons ce dimanche, nous voyons le changement intérieur qui s'est produit chez Pierre. Il était si craintif et peureux lors de la Passion qu'il était allé jusqu'au reniement ; à présent, **il fait face aux puissants et aux chefs du Peuple sans chanceler** et ceux-ci sont stupéfaits :

« Considérant l'assurance de Pierre et de Jean et se rendant compte que c'étaient des gens sans instruction ni culture, les sanhédrins étaient dans l'étonnement. Ils reconnaissaient bien en eux ceux qui étaient avec Jésus ; en même temps ils voyaient, debout auprès d'eux, l'homme qui avait été guéri ; aussi n'avaient-ils rien à répliquer. » (Ac 4,13-14)

La présence de cet homme, l'infirmes de naissance qui vient d'être guéri au nom de Jésus, révèle le nouveau rôle de Pierre comme pasteur. Il n'a pas été seulement bouleversé intérieurement par la Résurrection, mais **il est devenu berger du Peuple à l'exemple de son Maître**. Désormais, dans la vie de l'Église, ce sont les apôtres qui exerceront le ministère de miséricorde dont Jésus a donné l'exemple pendant sa vie terrestre. Miséricorde corporelle, en soignant les infirmes ; miséricorde spirituelle, en prêchant l'Évangile. Et c'est précisément à cause de l'exercice de ce ministère qu'ils sont accusés par les pasteurs indignes, véritables mercenaires qui ne se soucient pas du bien du Peuple mais seulement de leur pouvoir.

⁵ Pape François, *Discours aux prêtres du diocèse de Rome*, 6 mars 2014, https://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2014/march/documents/papa-francesco_20140306_clero-diocesi-roma.html

Une persécution se déclenche alors contre l'Église en la personne de ses Pasteurs, à l'image de ce que Jésus a vécu pendant la Semaine Sainte : la lapidation d'Étienne arrivera bientôt. **Elle révélera le cœur des pasteurs de la première église qui ne fuient pas devant le loup.** Jacques d'abord, puis tous les apôtres mourront martyrs.

Mais comment aujourd'hui être un bon pasteur ? L'évangile de Jean nous livre deux pistes essentielles : connaître et aimer les brebis ; faire face au loup.

Revenons à la guérison de l'impotent, cette brebis blessée qui s'est trouvée sur le chemin de Pierre. Comme dans l'évangile, cette guérison physique est occasion d'une guérison spirituelle, beaucoup plus importante : à Lourdes ou dans d'autres lieux où se produisent des miracles, les deux vont toujours de pair. **Le ministère de Pierre, à l'exemple de Jésus, est d'abord un exercice de la Miséricorde.** C'est également vrai des prêtres. Tout pasteur est avant tout appelé à porter son regard sur ses brebis et à apprendre à les connaître. C'est le début de la miséricorde. S'il ne les connaît pas, il ne trouvera pas pour elles la parole qui relève, et il est peu probable que sa prédication puisse les toucher ; elles ne se sentiront pas aimées. Il restera alors un propagandiste de la foi et un fonctionnaire de l'Église. L'exercice de la miséricorde est à la source du ministère sacerdotal, comme le pape François l'a souvent souligné :

*« Il y a tant de personnes blessées par les problèmes matériels, par les scandales, même dans l'Église. Des personnes blessées par les illusions du monde. **Nous, les prêtres, nous devons être là, auprès de ces personnes.** La miséricorde signifie avant tout soigner les blessures. Quand quelqu'un est blessé, il a immédiatement besoin de cela, non pas d'analyses, comme le taux de cholestérol, de glycémie. Mais il y a la blessure, soigne la blessure, et après on verra les analyses. Après, on donnera les soins spécialisés, mais d'abord, il faut soigner les blessures ouvertes. Pour moi, en ce moment, c'est cela le plus important. Et il existe aussi des blessures cachées, parce qu'il y a des personnes qui s'éloignent pour ne pas montrer leurs blessures. Il me vient à l'esprit l'habitude, pour la loi mosaïque, des lépreux au temps de Jésus, qui étaient toujours éloignés, pour ne pas contaminer. Il y a des personnes qui s'éloignent par honte, parce qu'elles ont honte qu'on voie leurs blessures. Et elles s'éloignent peut-être un peu en regardant de travers, contre l'Église, mais au fond, à l'intérieur, il y a la blessure. Elles veulent une caresse ! Et vous, chers confrères — je vous le demande — connaissez-vous les blessures de vos paroissiens ? Est-ce que vous les devinez ? Est-ce que vous êtes proches d'eux ? C'est la seule question... »⁶*

De son côté, Ruysbroeck met en garde ceux qui dirigent le troupeau de Dieu sans compassion pour les hommes et sans réel amour pour Dieu :

« Ils paraissent garder la loi et les préceptes tant de Dieu que de la Sainte Église, mais ils négligent la loi de l'amour ; car tout ce qu'ils font leur est inspiré par la nécessité, non par la charité et n'a pour but que de leur faire éviter la damnation. Sans fidélité intime pour Dieu, ils n'osent se confier en lui et toute leur vie intérieure n'est que crainte et perplexité, labeur et misère. D'un côté, ils voient la vie éternelle qu'ils craignent de perdre, de l'autre les peines de l'enfer qu'ils tremblent de mériter. Toutes les prières, tout le travail, toutes les bonnes œuvres qu'ils tentent pour écarter cette double crainte ne leur servent de rien ; car la peur qu'ils ont de l'enfer est en proportion de leur attache désordonnée pour eux-mêmes. Ce qui prouve bien que chez eux, la crainte du châtement naît de leur amour-propre. »⁷

⁶ Pape François, *Discours* aux prêtres du diocèse de Rome, 6 mars 2014,

https://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2014/march/documents/papa-francesco_20140306_clero-diocesi-roma.html

⁷ Ruysbroeck l'Admirable, *l'Anneau ou la Pierre brillante*, chap VI (de la distinction entre les mercenaires et les fidèles serviteurs de Dieu) disponible ici : https://livres-mystiques.com/partiesTEXTES/ruysbroeck/Tome3/anno1_7.html

Chaque prêtre fait, tout au long de sa vie, l'expérience extraordinaire de confesser : il découvre ce surprenant ministère de compassion en dédiant de nombreuses heures à soigner les blessures des brebis. **Il se rend compte que c'est le Christ bon Pasteur qui agit en lui, le soutient dans la fatigue, lui inspire les mots de réconfort, déverse sa grâce sur les âmes.** Le prêtre devient pleinement père de toutes ces âmes qui se confient à lui, ce que Catéchisme le décrit bien :

« En célébrant le sacrement de la Pénitence, le prêtre accomplit le ministère du Bon Pasteur qui cherche la brebis perdue, celui du Bon Samaritain qui panser les blessures, du Père qui attend le Fils prodigue et l'accueille à son retour, du juste Juge qui ne fait pas acception de personne et dont le jugement est à la fois juste et miséricordieux. Bref, le prêtre est le signe et l'instrument de l'amour miséricordieux de Dieu envers le pécheur. »⁸

C'est pourquoi il est important que le prêtre prenne le temps de conférer avec beaucoup de charité et de délicatesse ces canaux de la miséricorde que sont le sacrement du pardon pour l'âme, et le sacrement des malades, pour le corps. **Si je suis prêtre, quelle est mon attitude à l'égard de ces deux sacrements ?** Est-ce que je les administre froidement sans faire attention aux personnes, ou bien est-ce que je prête mes mains, ma voix et mon cœur au Christ ?

Il n'y a pas que le prêtre ou les évêques qui exercent un ministère de berger. Toute autorité vient de Dieu : *« tu n'aurais sur moi aucun pouvoir s'il ne t'avait été donné d'en-haut »*, dit Jésus à Pilate (Jn 19, 11). Si nous sommes parents, enseignants, responsables d'un groupe ou d'une équipe de travail, nous sommes appelés à exercer l'autorité. Comment le faisons-nous ? avec un esprit de service et de charité comme le Bon Pasteur, ou bien avec arrogance et autoritarisme, voire mépris pour les personnes ?

Le loup

Une figure vient gâcher l'image bucolique du berger avec ses brebis : celle du loup. C'est évidemment une allusion à **la présence de l'adversaire aux alentours du troupeau, un adversaire auquel notre époque moderne ne croit plus**, ce qui accroît encore sa force : Satan. Or, nous dit Jésus, ce qui détermine la qualité du pasteur et le distingue du mercenaire c'est sa capacité à mener le combat contre le mal, à ne pas fuir devant le loup.

Qu'en est-il de notre combat contre le mal dans notre exercice de l'autorité ? **Si nous sommes indifférents au combat spirituel dans l'éducation que nous donnons à nos jeunes, nos enfants, nos séminaristes, alors... nous ne sommes pas des pasteurs dignes de Jésus.** Si nous laissons ceux qui nous sont à charge commettre le mal sans les reprendre, par indifférence ou lâcheté, c'est que les brebis ne nous sont pas chères comme elles le sont au cœur de Dieu ; nous ne sommes pas animés du même amour pour elles que le Père. Saint Grégoire l'exprime ainsi :

« Un loup se jette sur les brebis chaque fois qu'un homme injuste ou ravisseur opprime les fidèles et les humbles. Celui qui semblait être le pasteur, mais ne l'était pas, abandonne alors les brebis et s'enfuit, car craignant pour lui-même le danger qui vient du loup, il n'ose pas résister à son injuste entreprise. Il fuit, non en changeant de lieu, mais en refusant son assistance. Il fuit, du fait qu'il voit l'injustice et qu'il se tait. Il fuit, parce qu'il se cache dans le silence. C'est bien à propos que le prophète dit à de tels hommes : 'Vous n'êtes pas montés contre l'ennemi, et vous n'avez pas construit de mur autour de la maison d'Israël pour tenir bon dans le combat au jour du Seigneur.' (Ez 13, 5). Monter contre l'ennemi, c'est s'opposer par la voix libre de la raison à tout homme puissant qui se conduit mal. Nous tenons bon au

⁸ Catéchisme, n°1465, http://www.vatican.va/archive/FRA0013/___P49.HTM

jour du Seigneur dans le combat pour la maison d'Israël, et nous construisons un mur, quand par l'autorité de la justice, nous défendons les fidèles innocents victimes de l'injustice des méchants. Et parce que le mercenaire n'agit pas ainsi, il s'enfuit lorsqu'il voit venir le loup. »⁹

Cela doit nous conduire à **prier pour nos pasteurs et particulièrement pour nos évêques** confrontés, dans nos sociétés, à des défis toujours plus grands, où le discernement n'est pas facile, et les situations souvent délicates. Qu'ils puissent se sentir soutenus par la prière de leurs brebis, et non par la critique stérile !

Nous pouvons, dans notre prière, reprendre la poésie de sainte Thérèse de Lisieux, *Rappelle-toi*, où s'exprime à merveille la confiance de la brebis qui se sait aimée et connue de son Pasteur, et qui remet entre ses mains ses manquements à la mission confiée :

*12. Rappelle-toi qu'enfant de la lumière
Souvent j'oublie de bien servir mon Roi.
Oh ! prends pitié de ma grande misère
Dans ton amour, Jésus, pardonne-moi.
Aux affaires du Ciel daigne me rendre habile
Montre-moi les secrets cachés dans l'Évangile
Ah ! que ce Livre d'or
Est mon plus cher trésor
Rappelle-toi. [...]
24. Rappelle-toi que ton divin Visage
Parmi les tiens fut toujours inconnu
Mais tu laissas pour moi ta douce image
Et tu le sais, je t'ai bien reconnu.....
Oui, je te reconnais, toute voilée de larmes
Face de l'Éternel, je découvre tes charmes.
Jésus, de tous les coeurs
Qui recueillent tes pleurs
Rappelle-toi.¹⁰*

⁹ Saint Grégoire le Grand, *Homélies sur les Évangiles*, Homélie 14 (7 février 591), n°2. Traduction des Moines du Barroux (ed. sainte Madeleine).

¹⁰ Sainte Thérèse de Lisieux, *Poésie "Rappelle-toi"*, voir en particulier :

- Le manuscrit de Thérèse ici <http://www.archives-carmel-lisieux.fr/carmel/index.php/pn-24>
- Une interprétation en musique par Pierre Éliane : <https://www.youtube.com/watch?v=SOV2sLS8iZo>